

MARIUS MESSINESE

PARADISE LOST

GALERIE THOMAS TOURNEMINE

PRÉFACE

par Thomas Tournemine

La rencontre avec Marius Messinese s’est faite en deux temps.

Il y a deux ans, alors que le projet d’ouvrir une galerie n’est encore qu’un vague horizon, je découvre, au hasard d’une errance insomniaque sur l’écran de mon téléphone, les peintures d’un jeune homme inconnu. Le graphisme, les contrastes, la palette acidulée, l’évocation californienne : au cœur de la nuit, mon esprit s’illumine. Je passe en revue tout ce que me propose internet. À bien y regarder, je constate qu’au-delà de l’esthétique pure, dans ce qu’elle a d’évident et de séduisant, il émerge de ces tableaux un sentiment ambivalent. Une double écriture serait donc à l’œuvre. Car le peintre installe dans ses toiles une narration discrète, presque vaporeuse, sous forme d’indices : une chaise abandonnée au milieu d’un salon, un reflet dans une baie vitrée, un verre à pied posé sur un coin de table... Quelqu’un était ici à l’instant, un évènement vient de se produire, ou au contraire va venir briser la torpeur dans la seconde qui suit. Dans ces décors parfaits, de villas et de jardins, règne donc un impalpable mystère. Une douce étrangeté.

J’ai suivi son travail pendant des mois par écran interposé, à l’affût de ses nouvelles créations. Et puis en janvier 2021, le projet de galerie prenant chair enfin, je suis allé le rencontrer à Marseille, dans son atelier.

C’est toujours un moment émouvant, on est au début d’une histoire. Au lieu d’un atelier, tel que l’on peut se le figurer, c’est dans une maison familiale, dans sa chambre d’adolescent, que Marius Messinese m’a reçu. Un humble chevalet au centre de la pièce, des toiles vierges, achevées ou simplement esquissées posées au sol, des tubes de couleurs en pagaille ; et autour, des étagères de BD, des coupes sportives, des posters de groupes de rock. Il avait stoppé net sa carrière dans la mode deux ans auparavant, et à l’âge de trente-deux ans était retourné vivre chez ses parents pour se consacrer à plein temps à ce qu’il cantonnait jusque-là à ses nuits et ses week-ends. Travailler, affiner sa technique, pour un jour peut-être - rien n’empêche de rêver - exposer son travail. Nous avons discuté, longuement, bu des cafés, beaucoup, fumé des cigarettes, beaucoup trop, nous nous sommes serré la main et avons pris le pari... Le succès fut immédiat.

Découvrir, rencontrer, échanger, faire grandir et grandir avec : nous sommes là au cœur de ce qui constitue la raison d’être du métier de galeriste. Et j’ai bien conscience de la chance que représente une telle collaboration. De nos points de vue respectifs, c’est donc un moment capital que cette première exposition personnelle. Celle d’un peintre au commencement de son histoire, dans une galerie qui l’est tout autant.

INTERVIEW

La Californie des années 40 et 50 est votre fil rouge thématique, que symbolise pour vous cette époque ?

Le rêve américain, Hollywood, l’industrie en plein essor... Au-delà de tout ce que l’Amérique a de plus glamour à offrir à cette époque, je m’intéresse aussi à l’envers de ce décor idyllique. C’est le support parfait pour mettre en avant - en prenant le spectateur à contre-pied de sa première impression - des sentiments humains puissants comme la déception, la solitude ou le désespoir.

Comment avez-vous fait l’apprentissage de la peinture et quelles sont vos influences ?

J’ai eu la chance de posséder très tôt, dès l’âge de 2 ou 3 ans, de petits ouvrages sur l’art. Ceux de Magritte et de Dali me fascinaient tout particulièrement. Je pense qu’inconsciemment tout est parti de là, mais je n’ai commencé à peindre qu’à l’âge de 22 ans. À l’époque j’étais très influencé par le classicisme et les portraits du Greco, du Caravage, de Hans Holbein. Ce n’est que plus tard que l’univers californien s’est imposé comme une évidence dans ma pratique, en découvrant la peinture de David Hockney et d’Edward Hopper, les photographies d’Ed Ruscha et de Julius Schulman, ainsi que tout le mouvement architectural américain des années 50.

Quelles sont les étapes de création d’un tableau ? A quel moment considérez-vous que le tableau est achevé ?

Je travaille le plus souvent ma peinture comme une composition évolutive. Rien n’est fixé d’avance, les zones et les objets se disposent au fur et à mesure que la perspective se précise. Lors du processus créatif, je passe presque autant de temps à observer mes toiles qu’à les peindre et je considère généralement qu’une toile est terminée lorsque le besoin viscéral d’intervenir a définitivement cessé.

Vous êtes issu d’une famille de fabricants textile, vous avez travaillé une dizaine d’années dans la mode, cela a-t-il une influence sur votre peinture ?

Oui, l’influence du textile a été capitale pour moi, les couleurs, les imprimés, les textures, autant



Ed Ruscha - A few palm trees, 1971

d’outils que j’aime encore manipuler pour créer une atmosphère dans mes toiles. Une simple touche de couleur ou un l’ajout d’un motif me permet de suggérer beaucoup de choses. En plus de contribuer à la narration, ils aident souvent la toile à trouver son équilibre chromatique et lui confèrent plus de relief.

On dénote souvent une dimension narrative dans vos scènes, qui leur confère une atmosphère énigmatique. La peinture peut-elle être une simple démarche esthétique ou doit-elle nécessairement receler une signification, un message, une histoire ?

L’esthétique a une part très importante dans ma peinture car de nombreux sujets l’imposent : piscines turquoises, jardins luxuriants, architectures modernistes... Mais il est vrai que j’aime introduire par-dessus ces décors paradisiaques une narration plus contrastée, qui se fait souvent par l’absence de personnages ainsi que par des objets dont la simple présence témoigne d’une activité humaine. Ils sont comme des indices qui contribuent à l’atmosphère énigmatique et renforcent le mystère. En tant que spectateur, nous sommes peut-être, paradoxalement, le seul acteur de la scène que nous observons. Les pièces du puzzle sont devant nous mais la narration dépend de chacun.

Le temps semble suspendu dans vos toiles, qui sont comme des instantanés. Quel est votre rapport au temps ?

Le terme d’instantané convient tout à fait à mes toiles. J’essaie en effet de créer la sensation d’un moment suspendu, qui dure une seconde à peine. Un premier instant où le regard est neutre, pur, dénué d’une quelconque interprétation, bien que tout y soit précis et bien visible. Grâce à cela, j’atteins une certaine forme d’apaisement face au tumulte. Le tumulte de la vie qui m’entoure, comme le tumulte mental permanent que peut connaître un artiste qui doute. Le calme qui règne dans mes tableaux n’est donc pas un hasard, et reflète bien ma recherche perpétuelle du moment présent, qui semble sans cesse nous échapper.



Richard Neutra - Kaufmann Desert House Palm Springs, 1946



Edward Hopper - Rooms by the sea, 1951



Sans titre
2021
Acrylique sur toile
114 x 146 cm



5:05 P.M. (Coast Motel)

2022

Acrylique sur toile

146 x 114 cm



Sans titre
2021
Acrylique sur toile
92 x 73 cm



9:11 A.M.
2022
Acrylique sur toile
97 x 130 cm



2:55 P.M.
2022
Acrylique sur toile
116 x 89 cm





11:22 A.M.
2022
Acrylique sur toile
100 x 81 cm



6:45 P.M.
2022
Acrylique sur toile
116 x 89 cm



1:50 P.M.
2022
Acrylique sur toile
92 x 73 cm



10:50 A.M.
2022
Acrylique sur toile
100 x 73 cm



3:33 P.M.
2022
Acrylique sur toile
130 x 97 cm



10:07 P.M.
2022
Acrylique sur toile
89 x 116 cm





9:10 A.M.
2022
Acrylique sur toile
116 x 89 cm



12:41 P.M.
2022
Acrylique sur toile
92 x 73 cm



11:11 A.M.
2022
Acrylique sur toile
89 x 116 cm



Sans titre
2021
Acrylique sur toile
100 x 81 cm



10:23 A.M.
2022
Acrylique sur toile
100 x 73 cm





7:59 P.M.
2022
Acrylique sur toile
81 x 130 cm



12:41 P.M.
2022
Acrylique sur toile
89 x 116 cm



2:50 P.M.
2022
Acrylique sur toile
92 x 73 cm



5:27 P.M.
2022
Acrylique sur toile
97 x 130 cm



8:23 P.M.
2022
Acrylique sur toile
73 x 92 cm



5:55 A.M.
2022
Acrylique sur toile
81 x 100 cm



4:02 P.M.
2022
Acrylique sur toile
116 x 89 cm



3:50 P.M.

2022

Acrylique sur toile

81 x 65 cm



10:10 P.M.
2022
Acrylique sur toile
81 x 130 cm



7:17 P.M.

2022

Acrylique sur toile

81 x 65 cm



10:32 A.M.
2022
Acrylique sur toile
100 x 100 cm



9:33 P.M.
2022
Acrylique sur toile
100 x 100 cm



9:50 P.M.

2021

Acrylique sur toile

60 x 73 cm



12:32 P.M.
2022
Acrylique sur toile
73 x 60 cm



MARIUS MESSINESE



Dans ses décors très hollywoodiens, Marius Messinese crée un environnement à la fois synthétique et réaliste, à mi-chemin entre la séduction et l'intrigue. Les scènes idylliques de jardins, de piscines et d'intérieurs de magazine sont habitées d'objets introduisant une narration ambiguë. Le contraste omniprésent appuie cette tension : les zones texturées s'opposent aux surfaces planes, les couleurs franches aux parties ombragées, la rectitude de l'architecture au bouillonnement végétal. Les plans se superposent dans un découpage parfois incongru, appuyant les notions d'espace et de solitude.

Le peintre s'emploie à rendre palpable le vide et le silence. Les objets, posés là, deviennent de simples « indices » de la présence humaine, soulignant ainsi en creux son absence manifeste.

Né dans une famille de créateurs textile, Marius Messinese touche successivement à la musique, la mode et l'écriture. Diplômé d'une école de mode, spécialisé dans la réalisation de motifs, c'est en autodidacte qu'il décide en 2018 de se consacrer pleinement à la peinture, dans laquelle il trouvera son véritable moyen d'expression. Revendiquant une culture très américanisée, qu'il nourrit de voyages, de musique et de cinéma, il construit une œuvre habitée de visions archétypales de Floride et de Californie.

En 2021, il entame une collaboration avec la Galerie Thomas Tournemine, qui lui organise sa première exposition personnelle l'année suivante.